

CHAPITRE V

L'ORDRE IONIQUE

SOMMAIRE. — Origine. — Ionique simple. — Ionique décoré. — Base, fût, chapiteau. — Volute d'angle. — Entablement. — Les plafonds des portiques.

J'arrive à l'ordre ionique. Je vous ferai grâce du symbolisme qui voit l'homme dans le dorique, la femme dans l'ionique, qui trouve dans la base les chaussures de la jeune fille, dans les cannelures les plis de sa robe, dans les volutes du chapiteau les bandeaux de sa coiffure.

Entre l'ordre dorique et l'ordre ionique, il y a évidemment à l'origine des différences ethniques; peut-être le dorique procède-t-il plus de l'égyptien, l'ionique de l'asiatique. Mais surtout il y a ce fait que partout et toujours il y a des aspirations diverses de l'esprit et du goût; et si l'ordre dorique est incomparable pour exprimer la force, la majesté de la construction fière d'elle-même, l'ionique semble créé pour exprimer la grâce et l'élégance raffinée.

L'ordre ionique a-t-il, comme le dorique, son origine dans l'architecture en bois? Peut-être; en tous cas quelques-uns de ses éléments fréquents accuseraient cette origine : ce sont les denticules, trace évidente d'un solivage rapproché, si nettement

écrite dans les tombeaux de la Lycie. Les volutes elles-mêmes pourraient bien être une tradition d'un chapiteau composé d'abord d'un fût en bois et de deux espèces de moises rondes.

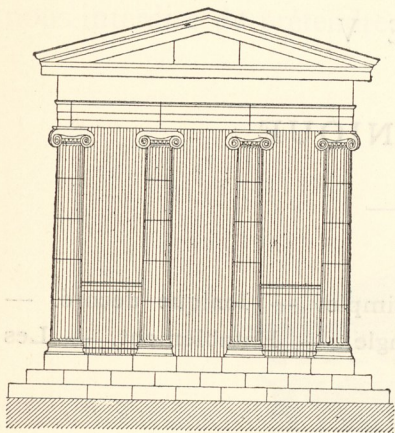


Fig. 254. — Temple de la Victoire aptère.

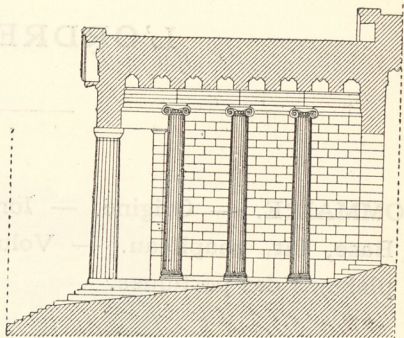


Fig. 255. — Coupe des Propylées.

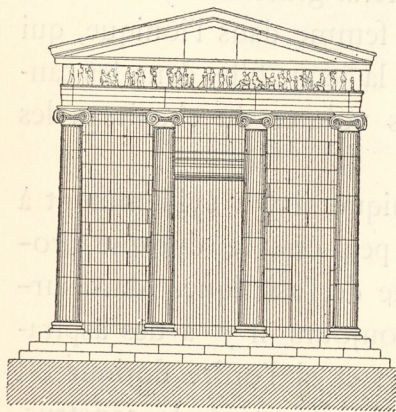


Fig. 256. — Temple de Minerve Poliade.

Mais ce ne sont là que des hypothèses, et le mieux est de dire qu'on n'en sait rien.

Les ordres ioniques, en dehors des classifications archéologiques, peuvent dans l'antiquité même se diviser en deux classes : l'ionique simple, l'ionique décoré. C'est à Athènes que nous trouverons les exemples les plus instructifs.

J'appelle ionique simple celui du temple de la Victoire Aptère (fig. 254) et des Propylées (fig. 255); ionique décoré celui des temples d'Erechthée et de Minerve Poliade (fig. 256). Et c'est surtout dans les chapiteaux que cette différence se manifeste. Dans les premiers, le fût terminé par une astragale reçoit directement l'échine du

chapiteau, et le plan reproduit dans la fig. 257 n'est autre chose que le tracé du joint entre le fût et le chapiteau. Dans les seconds, entre le fût cannelé et le chapiteau, il y a un espace intermédiaire, bague ou gorgerin, richement décoré de palmettes, et dont la fonction est assez indécise. En outre, tous les profils sont beaucoup plus décorés, les bases elles-mêmes sont sculptées.

Les préférences peuvent aller aux uns ou aux autres; ce que je veux indiquer, c'est que dans l'ordre ionique encore il y a des expressions très diverses depuis la simplicité de l'ordre des Propylées jusqu'à l'extrême richesse de ses voisins.

La colonne ionique a toujours une base purement circulaire; les profils en sont fort variés : mais on peut dire que plus l'édifice est antique, et plus la base porte le caractère d'empattement. Il y a de la disposition des bases une explication ingénieuse qui est assez conforme aux exemples les plus anciens : la colonne, ou plutôt le fût, se serait terminé par deux astragales, en haut et en bas (fig. 258); par conséquent, le listel et le tore inférieurs feraient partie du fût, et la base ne serait que le socle, décoré ou non, qui reçoit ce tore : La base ou l'astragale inférieure du dorique de Cori semble confirmer cette hypothèse.

Les bases sont d'ailleurs très variées, et souvent très compliquées. Les plus simples et les plus pures sont celles de l'archi-

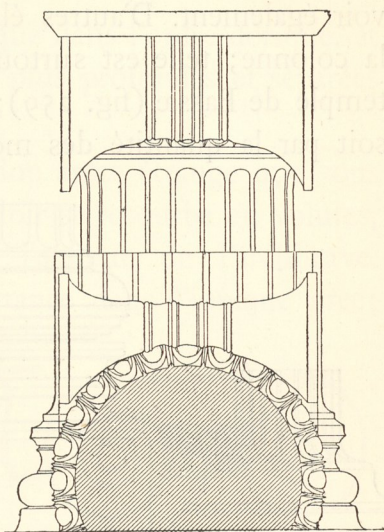


Fig. 257. — Détail de l'ordre dorique des Propylées.

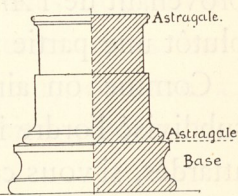


Fig. 258.

itecture athénienne, ainsi celles du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade, ou celle des Propylées, que vous venez de voir également. D'autres élargissent beaucoup plus l'assiette de la colonne; telle est surtout celle des colonnes intérieures du temple de Bassæ (fig. 259); il s'en trouve enfin de très ornées, soit par la quantité des moulures, par exemple au temple de

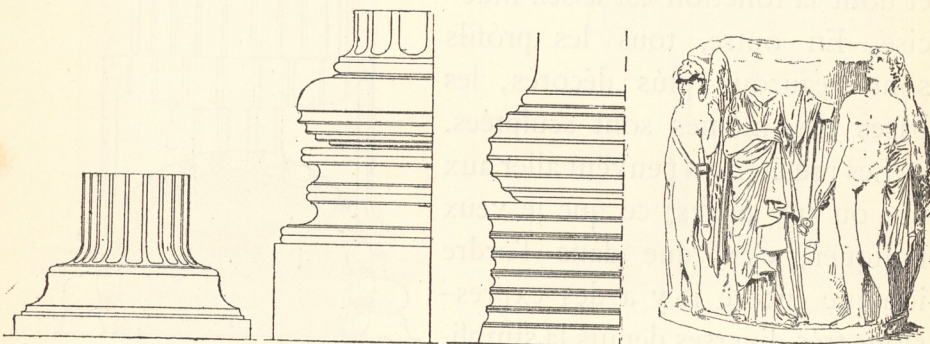


Fig. 259.
Base de Bassæ.

Fig. 260.
Base de Priène.

Fig. 261.
Base de Samos.

Fig. 262.
Base d'Éphèse.

Minerve à Priène (fig. 260), soit par des cannelures horizontales assez illogiques, il faut bien le reconnaître à cette proximité du sol, comme les bases du temple de Samos (fig. 261), ou enfin par des sculptures à la partie inférieure du fût, comme au fragment provenant de l'*Artemision* d'Éphèse (fig. 262), qui d'ailleurs est plutôt une partie de la colonne qu'une base.

Comme on aime beaucoup les classifications, on a encore subdivisé l'ordre ionique, et on vous traitera parfois d'ignorants attardés, si vous confondez la base *ionique* et la base *attique*. Laissons cela : la vérité, c'est qu'il y a dans l'art grec une grande variété, et que si nous avons sous les yeux tout ce qui a disparu, les classificateurs pourraient s'amuser bien davantage.

Quoi qu'il en soit, la base ionique des belles époques ne pré-

sente pas de ces profils rentrants qui sont en contradiction avec la destination même d'une base.

Le fût, beaucoup moins diminué que dans l'ordre dorique, et plus fin, est évidé de 24 cannelures plus profondes et séparées par des listels.

Le chapiteau présente la composition assez étrange que vous savez : au-dessus de l'échine, le tailloir se recourbe en volutes, sauf le talon supérieur qui forme l'assiette de l'architrave. Les volutes ont une grande importance dans l'ionique grec; plus tard, elles diminueront de volume.

Cet élément donne à la colonne ionique un caractère qui lui est propre : seule, elle a deux faces principales et deux faces latérales; à cet égard, un petit chapiteau (fig. 263), conservé au musée

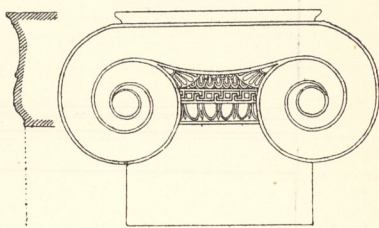


Fig. 263. — Chapiteau ionique du Musée d'Athènes.

d'Athènes, extrêmement simple, se prête bien à la démonstration. Cette composition particulière du chapiteau ionique est même une cause de difficultés sérieuses d'étude, pour les retours. En effet, lorsque le portique forme un angle, ne voulant pas que tous les chapiteaux des façades latérales dussent se présenter eux-mêmes latéralement, les architectes grecs ont imaginé la volute d'angle, saillante à l'extérieur, concave à l'intérieur. C'était une nécessité, mais il faut bien reconnaître que ce n'est qu'un expédient.

Puis, lorsqu'il n'y avait qu'un petit nombre de colonnes, par exemple les quatre colonnes d'un atrium, il aurait été presque impossible d'employer le chapiteau ionique ordinaire, à faces principales et latérales. On a donc été conduit au chapiteau à

quatre volutes d'angle, parfaitement régulier, dont il y a de si jolis exemples à Pompéi (fig. 264).

L'entablement se compose ici de l'architrave, d'une frise unie ou décorée de sculptures, d'une

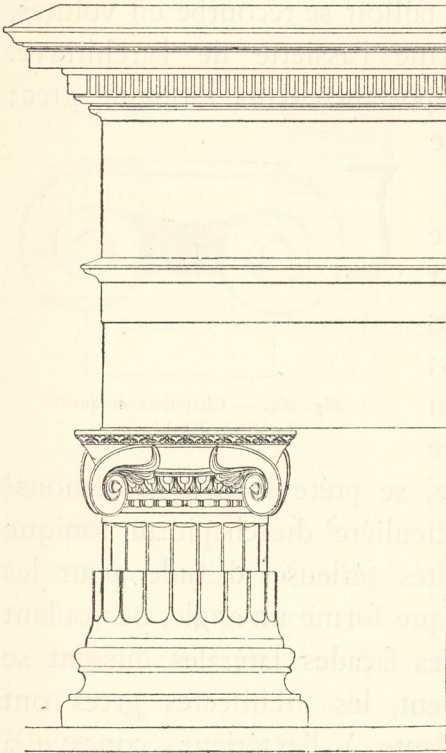


Fig. 264. — Ionique de Pompéi.

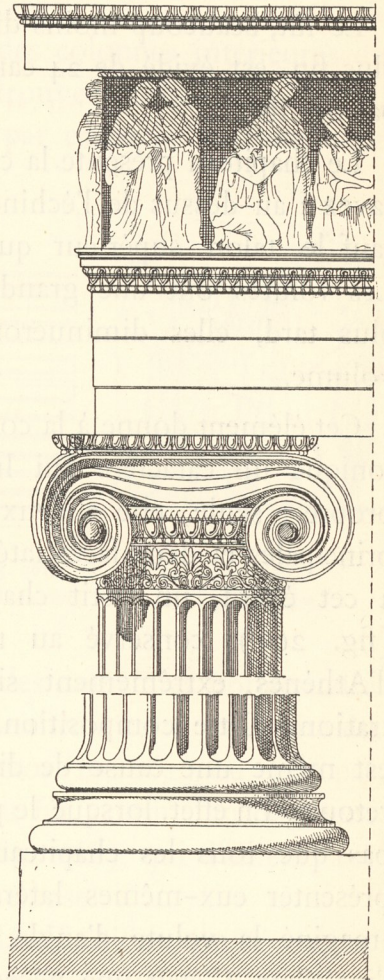


Fig. 265. — Entablement de l'Erechtheion

corniche consistant presque uniquement dans le larmier.

L'architrave n'a plus l'unité de l'architrave dorique; elle présente des ressauts, peu accentués, qui la divisent en trois parties, en légère saillie l'une sur l'autre. Est-ce une tradition de revête-

ments en planches? Peut-être. Puis une moulure, généralement un talon et un listel, la couronne.

La frise, lorsqu'elle n'est pas unie, est décorée de sculptures en bas-relief. Celle de l'Erechtheion (fig. 265) présente une disposition spéciale. Elle est en pierre presque noire, et par des scel-

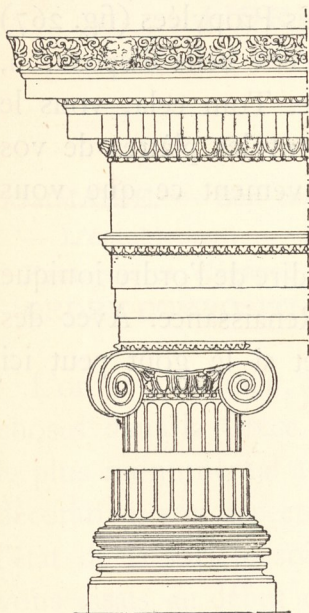


Fig. 266. — Entablement de Priène.

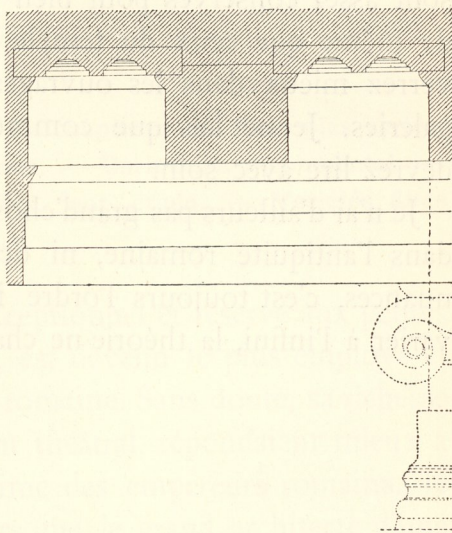


Fig. 267. — Plafonds des Propylées.

lements on y appliquait des figures en bas-relief découpées dans du marbre blanc, peut-être peint.

La corniche comporte, aux édifices d'Athènes, un larmier fortement évidé par-dessous; au bas, de fines moulures dégagées dans le refouillement de ce larmier, et qui même ne paraissent pas dans un dessin géométral; enfin, au sommet, un bec de corbin. Je vous en ai déjà parlé.

Dans quelques monuments grecs, par exemple à Olympie, à Priène (fig. 266), en Asie Mineure, ainsi qu'au Pandrosion d'Athènes, le profil des membres inférieurs de la corniche est

plus important, et se caractérise notamment par les denticules.

Quant à la concordance entre l'entablement et la construction intérieure, elle est irréprochable. Des poutres de section monumentale s'appuient sur les architraves, occupant ainsi la hauteur de la frise, et supportent les caissons du plafond, correspondant à la hauteur de la corniche. Les plafonds des Propylées (fig. 267) sont assez conservés pour bien montrer cette belle disposition, de même que ceux du temple d'Erechtée. Tout cela, vous le verrez mieux dans les ouvrages ou devant les plâtres de vos galeries. Je ne fais que commenter brièvement ce que vous devrez lire avec soin.

Je n'ai d'ailleurs pas grand'chose à vous dire de l'ordre ionique dans l'antiquité romaine, ni depuis la Renaissance. Avec des nuances, c'est toujours l'ordre ionique, et si le goût peut ici varier à l'infini, la théorie ne change pas.

